

solide que le sociologisme religieux. Et si l'on compte, pour donner à l'Etat futur une autorité morale et religieuse, tout en la laïcisant, sur cette sorte d'impératifs collectifs, qui ne voit que, sous prétexte de nous libérer de ce qu'ils appellent nos vieux préjugés religieux, les doctrinaires laïcs vont nous faire les esclaves d'un étatisme non justifié ni justifiable et dont les arrêts seront infaillibles *a priori* ?

Le croyant accepte dogme et autorité religieuse et se soumet à l'un et à l'autre par raison et par foi religieuse ; l'adepte de la méthode sociologique, tout en pensant que les concepts et les doctrines qu'il professe sont transitoires et sans valeur intellectuelle, devra les aimer et les servir aveuglément. Ce sera vraiment le *credo quia absurdum*.

BIBL. — I. — *Exposé du système*. — E. DURKHEIM, *Les règles de la méthode sociologique*, in-18°, Paris, Alcan, 1895 (5^e édit. 1910) ; *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, in-8°, *ibid.*, 1912 — M. MAUSS et P. FAUCONNET, art. *Sociologie*, dans la *Grande Encyclopédie* de BERTHELOT, t. XXX, p. 165-176 — LÉVY-BRUHL, *La morale et la science des mœurs*, Paris, Alcan, 1903 ; *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, in-8°, *ibid.*, 1910 ; *La mentalité primitive*, in-8°, *ibid.*, 1922 — P. FAUCONNET, *La responsabilité*, Paris, 1920 — M. MAUSS, *La prière* (cours non publié) — S. CZARNOWSKI, *Le culte des héros et ses conditions sociales*, Saint Patrick, Paris, 1919.

II. — *Critique du système*. — MET. DEPLOIGE, *Les conflits de la morale et de la sociologie*?, in-8°, Paris, Alcan, 1912 — G. MICHELET, *Dieu et l'agnosticisme contemporain*, in-8°, Paris, Lecoq, 1912 — D. PARODI, *La philosophie contemporaine en France*, Paris, 1919 — G. BÉLOT, *La conception sociale de la religion*, dans *Le sentiment religieux à l'heure actuelle*, Paris, 1919 — D. PARODI, *Le problème moral et la pensée contemporaine* — A. BROS, *L'ethnologie religieuse*, in-8°, Paris, Bloud, 1923.

[8] La religion des anciens Basques,

par Don J. M. de BARANDIARAN

L'origine du peuple basque est tellement entourée de brouillards et l'obscurité, que nous pouvons assurer qu'elle sera encore pendant longtemps une constante torture pour les anthropologues et les ethnologues.

On a supposé les Basques apparentés avec les Phéniciens (BERTHELOT), Egyptiens, Chaldéens, les Peaux-Rouges (VOGT et CHARENCEY), avec divers éléments asiatiques (PRUNNER, BEY, RETZIUS, CHARENCEY), avec les anciens Etrusques (RETZIUS,

William BETHAM), ou même avec les habitants de l'Atlantide (BÉRY de SAINT-VINCENT). Dans les derniers temps a été en vogue l'opinion de ceux qui soutenaient que les Basques seraient de la même origine que les Berbères. Mais aucune de ces théories n'a apporté de résultats qui puissent dissiper les obscurités qui entourent ce problème si important.

La même divergence existe entre les savants, pour déterminer les conditions psychologiques des anciens Basques, leur organisation sociale etc.

On n'a fait encore que peu de recherches sur leur religion, surtout sur celle des Basques des époques antérieures au Christianisme ; c'est pour cela qu'on n'a encore que peu de données et celles-ci douteuses et très restreintes.

Pour ces raisons, on comprendra qu'il y ait eu sur les anciens Basques deux opinions absolument opposées, l'une soutenant l'absence de toute croyance religieuse chez ce peuple, l'autre défendant l'existence du monothéisme le plus absolu.

Je ne prétends pas ajouter une nouvelle théorie à celles que nous avons déjà mentionnées. On peut cependant recueillir et noter les documents, évidemment très peu nombreux, des écrivains grecs et romains et d'auteurs plus récents, qui se sont occupés des Basques. A ces documents on doit ajouter les monuments et les inscriptions anciennes. Enfin les données folkloriques, soigneusement recueillies et étudiées, nous mettront au courant du génie des générations d'autrefois.

Tous ces moyens jetteront quelque peu de lumière sur les problèmes se rapportant aux anciens Basques, entre autres sur le problème religieux lui-même.

I. — LA PRÉHISTOIRE.

Il n'est guère besoin d'examiner les matériaux que les récentes recherches préhistoriques effectuées dans le pays basque nous ont révélés. Ils nous disent sur leurs croyances à peu près ce que nous savons sur les autres pays à ce sujet.

L'étude de la préhistoire basque nous révèle un fait remarquable. C'est que le peuple qui, à ces âges, habitait le pays basque, avait des relations culturelles avec ses voisins, relations qui ont été continuées dans les temps postérieurs. La même technique, la même école artistique qui s'est développée

au sud-ouest de la France et à Santander (Espagne) taillait les silex et sculptait les os à Landerbaso (Guipuzcoa), gravait et peignait les parois des cavernes de Santimamine (Biscaye) et à Isturiz à l'époque magdalénienne. Voilà pour la période paléolithique.

Pendant la période néolithique et l'âge du bronze, on remarque la même chose. Les monuments appartenant à ces périodes abondent au pays basque. Moi-même j'ai découvert, dans la région du versant méridional des Pyrénées occidentales, plus de quatre-vingts dolmens de la première étape de l'âge des métaux. Dans presque tous ces monuments, la dalle d'entrée occupe le côté oriental. Cette dalle est, en général, moins haute que celles qui composent le dolmen ; ce qui fait qu'entre elle et la pierre de couverture, il y a un trou, qui peut-être correspond aux trous ou orifices de beaucoup de monuments semblables qu'on trouve ailleurs.

La plupart des monuments préhistoriques étudiés au pays basque sont des sépultures à inhumation ; mais il y en a d'autres où l'on trouve des traces de crémation complète des cadavres (par exemple, la nécropole néolithique de Salbaterrabide, à Vitoria) et de crémation incomplète, comme cela arrive à Okina et Añes (Alaba).

Dans les deux cas, on déposait, à côté des restes humains, des armes et amulettes ; on leur offrait des comestibles et on allumait du feu devant les sépultures. Il est à remarquer que beaucoup de ces amulettes trouvées dans les dolmens sont encore aujourd'hui en usage, tels que le *Zinginarri* (verre ou pierre de forme polyédrique), dents d'animaux, jais, *aizkora* (hache) etc...

Il semble que certains ermitages chrétiens ont quelques rapports avec ces monuments. En effet, très souvent on les trouve dans les environs des stations préhistoriques ; quelquefois même, ils sont construits sur un dolmen ou tumulus du premier âge des métaux. Il est donc probable que par ces constructions dans de tels endroits on a voulu effacer les traces d'anciens cultes païens.

Il y a d'autres vestiges qui, d'après beaucoup d'archéologues, se rapportent au culte des morts et des fontaines ; ce sont les pierres qui portent des signes hémisphériques. On en

trouve plusieurs dans le pays basque ; telles sont celles de *Jentilarri*, à Aralar, celle de Terrano (Navarre), celle d'Elosua, celle de la fontaine de la Vierge, à Aizkorri. Ces pierres ressemblent à d'autres qui conservent certaines traces faites, d'après ce qu'on dit, par le passage des saints et des personnages légendaires. C'est ainsi qu'on montre, à côté du sanctuaire de St. Antoine (Ermua, près de Llodio), une pierre qui porte une trace attribuée au pied de ce saint. Il en est de même du rocher qui se trouve à côté de la chapelle de St. Victor, à Gauna (Alaba), ayant la marque du fer du cheval de ce saint, et celui de St. Roman de Kanpezo, où l'on voit des vestiges attribués à St. Jacques et à son chien. On ajoute que la pluie qui tombe sur ces dernières marques ne sèche pas pendant toute l'année suivante.

Ces vestiges sont généralement l'objet de pratiques superstitieuses. C'est ce qui arrive à ceux de St. Michel à Ereñusarre (Biscaye), de St. Pierre à Ibarrangelua, de la Vierge à Lekeio, à Oyardo, Plazentzia, Irâtza (Aralar), de St. Jean à Bermeo, de St. Formerio, près de Arminon (Alaba), de St. Fauste, à Bujanda, d'un *jentil* (sorte d'homme légendaire) à Urdiain et Motriko, de Roland, à Aralar et Leiza etc...

Une étude même sommaire de ces légendes et des monuments mentionnés ci-dessus nous montrerait ce que nous avons déjà noté, c'est-à-dire que le Basque a eu constamment des relations culturelles avec les peuples voisins, sans pour cela perdre sa personnalité. Par conséquent, il serait vain de prétendre trouver chez les anciens Basques une religion complètement différente de celles des autres peuples. Il doit y avoir nécessairement une grande communauté de croyances avec celles de ses voisins.

II. — PROTOHISTOIRE.

On croit que STRABON fait allusion aux Basques, quand il écrit : « *Celtiberos autem et qui ad Septemtrionem sunt eorum vicinos, innominatum quemdam Deum, noctu in plenilunio ante portas cum totis familiis choreas ducendo, totamque noctem festam agendo, venerari* » ; (Lib. III, c. IV, 26).

Sur ce texte se fondèrent peut-être les partisans du monothéisme des Basques, opinion qu'ils essayèrent de corroborer

par des divagations linguistiques sur le mot *Jaungoiko*, dont les érudits basques (moins souvent le peuple) se servent pour nommer Dieu. Comme si *deus anonymus* ou *innominatus* signifiait *deus unicus* !

Cependant, il me semble que, dans le texte de STRABON, on entrevoit le culte de la lune qui, de même que le culte du soleil, dut être très répandu dans l'antiquité.

En nous restreignant au pays basque et à ses voisins, de nombreux monuments ornés de figures de la lune et du soleil nous imposent la même conclusion. Ces monuments sont des autels et des plaques lapidaires, tels que ceux de Carcastillo, Marañon, Pampelune et autres. Ils appartiennent à l'époque de l'Empire romain, dont la culture se fit sentir sur les deux versants des Pyrénées occidentales.

Les symboles astronomiques ont continué, même à l'époque chrétienne, à être représentés sur les monuments les plus divers. C'est ainsi qu'en parlant des vieilles tombes discoïdales basques, M. L. COLAS a dit, dans la revue *Gure Herria* (mars 1922), que sur beaucoup d'entre elles se rencontrent des symboles astraux : soleils, lunes entières ou en quartier, étoiles, planètes. « Je crois même, ajoute-t-il, avoir trouvé une représentation de l'arc-en-ciel ».

D'autres documents mentionnent aussi l'ancien polythéisme des Basques.

Le poète calagurritain PRUDENCE, auteur du IV^e siècle, parle dans son hymne des SS. Emeterio et Celedonio, des sacrifices humains que les Basques offraient aux fausses divinités.

D'après une lettre de l'évêque de Saragosse, TAJON, à celui de Barcelone, QUIRICE, les Basques qui suivirent FROYA dans sa révolte contre RECESVINTE montrèrent une haine féroce pour les chrétiens, particulièrement pour les ecclésiastiques, les temples et les objets sacrés.

Dans la Basconie du versant septentrional des Pyrénées, on pratiquait la sorcellerie et on adorait les idoles, au VII^e siècle, d'après ce que dit BAUDEMONDE, biographe de St. Amand (*España Sagr.*, t. XXXIII, p. 418 ; *La Vasconia*, par le P. Risco, App.).

Selon HUCBALDE, presque tous les compatriotes de la sainte basque Rictrudis étaient vautrés dans l'adoration du démon (*España Sagr.*, t. XXXII, p. 279). Il est clair qu'avant cette

époque le Christianisme avait été introduit dans le pays basque, car déjà au commencement du IV^e siècle, à Pampelune et à Calahorra, villes basques, les églises étaient constituées, et déjà vers la moitié du III^e siècle, l'Evangile était prêché dans la région des anciens *Tarbelli* d'Aquitaine. Mais la conversion complète fut l'œuvre des temps postérieurs. C'est pour cela que nous voyons les anciens cultes subsister en quelques endroits jusque bien avant dans le moyen âge.

Ces documents nous apportent peu de chose sur la nature de la religion des anciens Basques. Il existe cependant toute une série de monuments qui confirment ce polythéisme et renseignent quelque peu sur la nature de ses dieux.

Il y a beaucoup de plaques et d'autels dédiés à des divinités locales, dont les noms ont une teinte basque très marquée. Tels sont : *Arbalar*, *Arixe*, *Andarte*, *Alardessis*, ou *Alandestus*, *Aherbelste*, *Aebelteso*, *Abelioni*, *Ageion*, *Asto Ilunno*, *Arthe*, *Alar*, *Baelisto*, *Bassei*, *Baigoriso* ou *Baicorrixo*, *Baesserte*, *Baios*, *Beisirisse*, *Daho*, *Ele*, *Erge*, *Erditse*, *Edelati*, *Garri*, *Iluberrixo*, *Ilumbero*, *Iscitto*, *Idiatte*, *Lelhunno*, *Leheren*, *Lahe*, *Larrasoni*, *Stelatese*, *Stelatisse*, *Sandae Vim...mburo*, *Tullonio*, *Urnia*, *Usei*, *Uvarna* etc...

Nous avons donc une bonne série de dieux auxquels les anciens Basques rendaient un culte, dieux indigènes, d'après toutes les apparences. Mais les inscriptions des plaques et même celles des sculptures qui nous restent nous cachent, en général, leurs attributs. Ainsi la statuette de bronze trouvée à Larumbe, près de Pampelune, quoiqu'elle semble représenter un dieu préromain, ne jette presque aucune lumière sur le problème qui nous occupe. Nous voudrions savoir davantage ; nous voudrions connaître la mentalité du peuple basque à cet égard. D'abord, il n'est pas probable que le culte de ces dieux soit d'importation romaine. Au contraire, on voit que la culture romaine prétend s'appropriier tel ou tel ; c'est ainsi qu'on assimilait le dieu *Leherren* au dieu *Mars* (*deo Marti Lcherren*), de même que *Arixe*, *Erge* ou *Erce*, *Lelhunno* et *Daho*. A la ville d'Ausci (*civitas Ausciorum*), on adorait *Andosso*, qui était assimilé à *Hercule* (*Herculi Tole Andosso Invicto*).

La déesse *Lahe* était invoquée contre les maladies (*Lahe pro salute dominorum*).

Dans la chapelle de Ste. Madeleine d'Aranhe, située sur le

sommet d'une montagne près de Tardets, fut trouvée une plaque dédiée à l'oracle (*fano*) *Herauscorrtsehe*. Le nom de la divinité, dit le P. FITA, fut probablement le même que celui de la montagne. Le culte chrétien de la Madeleine a remplacé le culte païen d'*Herauscorrtsehe* qui est, peut-être, une divinité féminine (1).

En plus des dieux anthropomorphiques, les Basques adoraient aussi les montagnes, les fontaines, les arbres, le feu, les pierres, les vents etc...

Une plaque porte cette inscription : « *Wontibús Ageioni* ». *Ageion* était une divinité adorée dans plusieurs localités des Pyrénées centrales. Une autre plaque est dédiée aux Fontaines.

Il y a, à Castelbiague, une inscription : « *Sex Arboribus* » et une autre « *Sex Arbori deo* ».

Une femme dédie une plaque aux vents : « *Ingenua ventis v. s. l. m.* »

Certains, qui ont dédié des autels et des plaques à ces dieux, inscrivent leur nom indigène ; d'autres, qui portent des noms romains, montrent leur caractère d'indigènes, quand ils mentionnent leurs parents avec leurs noms basques.

On adorait ces dieux à ciel ouvert, peut-être aussi dans les grottes, dans les enceintes sacrées ou dans de petites chapelles, à l'intérieur des maisons, comme il arrive généralement chez les peuples primitifs. Ni en Crète, ni à Mycènes, ni chez les anciens Romains, on ne connaît de temples proprement dits. C'est seulement dans quelques villes très romanisées qu'on a trouvé des traces de temples.

Peu à peu, les dieux romains s'introduisent au pays basque. A leur contact, les dieux indigènes se modifient ; on prétend même les identifier à des divinités du Panthéon romain. La culture latine sillonne l'Aquitaine et les Vascones péninsulaires. Nous avons des preuves de ce phénomène, non seulement dans les monuments de l'Aquitaine, de la Navarre et de l'Alaba, régions où abondent ces vestiges, mais aussi dans les plaques de pierre et dans les autels qu'on a trouvés à Morga et à Forua (Biscaye) et à Oyartzun (Guipuzcoa). Cela ne veut pas dire que les Romains parvinrent à soumettre le peuple basque, mais que

(1) Boletín de la Real Academia de la Historia, Madrid, 1893, t. XXII, p. 540.

l'influence de leur culture se fit sentir dans toute l'étendue de leur pays.

III. — FOLK-LORE.

Divinités et croyances. — Vestiges de culte naturiste. — Que les Basques antérieurs au Christianisme aient professé une religion et qu'ils aient eu des dieux auxquels ils rendaient un culte, ce sont là des faits hors de doute. Il y a chez eux des vestiges de paganisme, comme partout ailleurs, bien que peut-être moins abondants ; mais ils suffisent pour affirmer que le Basque s'harmonisait bien avec la civilisation occidentale, quoiqu'en imprimant à ses éléments des traits caractéristiques, qui ne sont pas toujours faciles à découvrir dans les données prises séparément. De là vient que certains basquissants ne trouvent d'original chez le Basque que sa langue.

Actuellement, le Basque donne à Dieu le nom de *Jainko*, *Yinko*, qui dans les documents littéraires apparaît, en général, sous la forme de *Jaungoikoa* (Seigneur d'en haut ou Seigneur de la lune), qui peut-être n'est qu'une interprétation des érudits des temps relativement modernes.

A cet égard, le P. ECHALAR fait dériver le composant *Yin* du mot basque des indo-européens *Ze-Di-Yu-Dia-Diu*, ce qui peut-être est un peu hasardé.

D'après le *Codex Compostelanus* d'Aymeric PICAUD, le Basque se servait, au XII^e siècle, du mot *Urci* pour nommer Dieu. Ce mot semble le même que l'actuel *or̄z* (nuage de tempête), *orzantz*, *orzia* ou *ortzia* (tonnerre de la Basse Navarre). Il entre comme composant dans plusieurs noms, avec la signification de firmament. Ce sont : *orzadar*, *ostilik*, *ostarku* (arc-en-ciel), *ostgarbi*, *oskarbi* (ciel limpide), *ostebi* (pluie douce et abondante du printemps), *oskia* (l'horizon), *orzegun*, *ostegun* (jeudi, jour du ciel), *orziral*, *ostiral* (vendredi), *urzintz* (éternuement).

Tout cela fait penser que les anciens Basques professaient une religion naturiste. Ils avaient le même mot pour nommer Dieu et le ciel, ce qu'on observe aussi chez beaucoup de peuples de l'antiquité. C'est la conception primitive indo-européenne de la divinité, parce que l'indo-européen *Dyâus-pitar* était le ciel personnifié, conception qui se rattache aux qualificatifs par lesquels les peuples désignent généralement le dieu

suprême, même les peuples les moins rapprochés de nous : les Bantous, par exemple (1).

Culte des astres. — La tradition basque conserve quelques données qui, sans doute, nous rappellent l'ancien culte sidéral. le Soleil et la Lune étant à cet égard les astres les plus renommés.

Le Soleil. — Le Soleil reçoit dans les pays basques les noms de *Ekhi* (en Salazar), *Iguzki* (Irun), *Iuzki* (Oyartzun), *Eguzki* (Tolosa, Kortezubi), *Euzki* (Elduayen), *Eguski* (Llodio) etc...

D'après une croyance de Berastegi, le Soleil est l'œil de Dieu. A Ataun, on appelle *euzki* la lumière du Soleil ou du jour, et *Euzkibegi* (œil de la lumière du jour) le Soleil lui-même.

On doit remarquer que cette dernière conception de l'astre du jour est semblable, sinon identique, à celle des anciens Egyptiens, qui appelaient le Soleil l'œil du soleil, l'œil de *Râ*, l'œil d'*Horus* (2). Les indigènes des Nouvelles-Hébrides l'appellent aussi « œil ou source du jour » (3).

Dans quelques villages basques, on appliquait au Soleil le surnom d'*amandra* (grand-mère ou Madame Mère). C'est ainsi que les campagnards d'Elosua et de Plazentzia, quand le Soleil va se coucher, récitent, même de nos jours, les vers suivants :

<i>Euzki amandria</i>	La grand-mère Soleil
<i>Badoya amangana,</i>	S'en va vers la mère.
<i>Biâr etorriko da,</i>	Elle reviendra demain,
<i>Denpora ona bada.</i>	S'il fait beau temps.

En plus de ces formulettes, dont nous trouvons les échos dans plusieurs pays, en dehors du territoire basque, des légendes solaires y existent, semblables à celles que M. LUZEL a recueillies dans la Basse-Bretagne (4).

La Lune. — La Lune, dans le pays basque, est appelée *Ilazki* (à Salazar), *Ilargi* (à Ataun), *Iratagi* (à Elorrio), *Iretagi* (à Llodio), *Idetargi* (à Rigoitia), *Goiko* (à Roncal) etc.

A la Lune, de même qu'au Soleil, on attribue le sexe féminin, dans plusieurs villages où elle est appelée *amandra* (grand-

(1) A. CARNOY, *La religion des Perses*, dans HUBY, *Christus*, p. 293.

(2) J. CAPART, *La mythol. astrale des anciens Egyptiens*, dans *CRSER*, 1914, p. 366.

(3) Mgr. V. DOUCERÉ, *Notes sur les populations indigènes des Nouvelles-Hébrides*, dans *Revue d'Ethnographie*, Paris, 1922, p. 215.

(4) *Contes de Basse-Bretagne*, t. I, p. 3.

mère), sauf le cas d'un conte publié par M. VINSON (1), dans lequel la Lune apparaît du sexe masculin. C'est ce qu'on voit dans les formules que les enfants d'Ataun et d'Ormaiztegi adressent à la Lune.

— <i>Ilargi amandrea,</i>	— Lune, grand'mère,
<i>Zeruan ze berri?</i>	Qu'y a-t-il de nouveau au ciel?
— <i>Zeruan berri onak</i>	— Au ciel, bonnes nouvelles,
<i>Orañ eta beti.</i>	Maintenant et toujours.

Ces formules sont très répandues, même en dehors du pays basque. Cependant il faut observer que les Basques les emploient aussi en s'adressant à la coccinelle, qui dans ce seul cas est appelée *Iratargi amandre ona*, Lune bonne grand'mère. Nous retrouvons ces mêmes vers christianisés, dans une chanson d'Ondarroa dédiée à Ste. Claire.

La coccinelle, préside, dit-on, à la dentition, la pluie etc... Cette croyance, répandue partout, fait voir chez le peuple basque le sentiment d'un ancien goût pour l'art d'augurer. L'écrivain roman LAMPRIIDIUS en témoigne aussi, lorsqu'il écrit, dans la vie d'ALEXANDRE SÉVÈRE, que cet empereur surpassa les Basques dans l'art d'augurer : « *Ut et Vascones Hispaniarum et Pantoniorum vicerit* ».

Mari. — On trouve aussi d'autres vestiges d'ancien paganisme au pays basque. Ce sont les survivances des croyances et cultes qui ont subsisté dans les légendes et diverses pratiques.

C'est ainsi que vit encore dans la pensée populaire, surtout parmi les campagnards, un étrange personnage féminin, la maîtresse de la foudre, du tonnerre, de la pluie et de la sécheresse, qui est en même temps considérée comme un oracle, comme maîtresse des sorcières etc... (2)

Il semble qu'on reconnaisse dans cet être extraordinaire une divinité de l'ancienne religion des Basques. Il faut néanmoins se tenir sur la réserve.

Ses noms sont divers, selon la diversité des montagnes où on croit qu'il habite. Voici quelques noms : *Andrè Mari Munoko* (damè Mari de Muno), *Mari Muruko* (Mari de Muru), *Marije*

(1) *Le Folk-Lore du Pays basque*, Paris, 1883, p. 55-56.

(2) BARANDIARAN, *Contribución al estudio de la mitología vasca* ; *Mari o el genio de las tormentas* (sous presse).

Kobako (Mari de la caverne), *Puyako Maya* (Maya de Puy ou de Puya), *Anbotoko Damie* (Dame de Anboto), *Gaiztoa* (la maligne), *Sugarra*, *Yona Gorri* etc... Le nom de *Mari* paraît jusqu'aujourd'hui le plus répandu.

De nombreuses localités sont signalées comme habitation de ce personnage. Ce sont les montagnes d'Anboto, Aizkorri, Muru etc...

Quand Mari se transporte d'une montagne à une autre, elle emprunte la forme d'une faucille ignée ou celle d'un globe de feu, comme disent d'autres. Mais ceux qui, selon la légende, ont visité ses demeures, assurent qu'ils ont vu Mari en costume de femme ou même (peu souvent) sous forme de squelette humain.

La légende ajoute que Mari fut la fille d'une famille de laboureurs de Zegama. Elle désobéit une fois à sa mère. Alors sa mère la maudit. Aussitôt, la fille fut enlevée par la foudre. Depuis lors elle vit dans la caverne d'Aketegi, au sommet d'Aizkorri.

Les versions de cette légende sont très nombreuses.

Dans sa demeure, dit la légende, la dame Mari s'occupe à filer et à dévider le fil, à cuire le pain, faire la lessive etc... Quand elle dévide le fil, elle emploie un dévidoir spécial : un bélier. Dans ses cornes elle arrange l'écheveau. Quelquefois, on la voit filer devant la caverne où elle vit. Son mari s'appelle *Maju*. Quand Mari rejoint son époux, une furieuse tempête se déchaîne. Elle a une fille, qui ne se laisse voir que le matin de la St. Jean.

Mari se nourrit de la négation, du *non*. Si vous avez recueilli trente fanègues de blé, et si, conversant avec vos amis, vous déclarez que vous n'en avez recueilli que vingt, les dix autres, que vous n'avez pas avouées, vous seront enlevées par Mari ou par ses servantes.

Mari est, de plus, ennemie de la religion chrétienne. Une fois, un curé d'Elosua vit Mari assise sur une pierre nommée *Trukarri*, qui était dans un endroit d'Elosua appelé *Iturriberry*. Le curé tendit sa main vers la Dame, pour qu'elle la baisât selon l'habitude d'alors. Mais la Dame, loin de la baiser, le menaça d'une terrible tempête. Aussitôt dit, aussitôt fait ; elle déchaîna un horrible orage.

Pendant les tempêtes on la voit, d'après une croyance très répandue, remonter sur les nuages et diriger les vents. Quelquefois, elle vole sur un char tiré par quatre chevaux ; d'autres fois, elle traverse l'air sous la figure d'une femme qui jette le feu de tout son corps. La légende ajoute que le curé d'Isasondo et les religieux d'Arantzazu montaient autrefois aux montagnes de Muru et Aloña respectivement, pour conjurer Mari : si la conjuration la surprenait dans sa caverne, la région était délivrée de la grêle pour sept ans consécutifs ; vents et nuages de tempête étaient retenus au dedans. Pour ce motif, les bergers et les laboureurs avaient coutume de faire une procession à la caverné d'Anboto.

Quand Mari, irritée contre les villages, déchaîne les orages et s'efforce de ravager les champs et les moissons, reste le recours à de nouvelles conjurations magiques. Ce n'est pas suffisant dans tous les cas. Mari exige parfois, avant de se retirer, qu'on lui donne un bijou en gage, le soulier du magicien, par exemple.

Mari connaît l'avenir et le manifeste par ses oracles.

Le peuple rappelle, de nos jours encore, certaines légendes sur les anciens campagnards qui gravissaient autrefois les montagnes de Mari, pour la consulter sur divers points et difficultés ; on ajoute que la Dame a prononcé toujours des oracles infaillibles.

Il faut entrer dans le séjour de Mari avec certaines précautions. La Dame ne permettrait jamais l'omission de formules et rites *ad hoc*, que doivent savoir pratiquer tous ceux qui la visitent. Rappelons seulement les plus curieux de ces rites. Ceux qui veulent la consulter doivent entrer et sortir de son séjour de la même façon : celui qui entre de front, doit sortir à reculons. Qui aurait manqué à cette règle serait retenu en captivité.

Ceux qui osent voler quelque chose à Mari reçoivent aussitôt leur châtement : la Dame les emporte à sa demeure.

Une fois Mari s'empara d'une fillette sur la montagne d'Igoz-mendi (Biscaye). Quand elle eut grandi, Mari lui donna, en récompense de ses services, une poignée de charbon, et la mit en liberté. Quand la jeune fille sortit de la caverne de Mari, elle observa que le charbon s'était converti en or.

Il serait trop long d'exposer toutes les légendes qui ont trait à Mari. Ce que nous avons déjà dit sera suffisant pour se former une idée de ce personnage, vestige peut-être de quelque divinité païenne. Qui sait si elle ne fut pas autrefois la déesse des montagnes douée des caractères ou propriétés d'une divinité atmosphérique ou astrale ?

Autres vestiges. — D'autres personnages mythologiques ont aussi une grande renommée, tels que *Erensuge* ou le serpent à sept têtes, dont les souvenirs sont encore assez vivants dans l'imagination des campagnards ; *Olentzero*, un être étrange, dont l'image est portée sur des brancards, la nuit de Noël ; *Ireltzo*, génie railleur, qui apparaît souvent aux voyageurs ; *Prakagorri*, ou génie des sorciers ; *Gaeko*, un être nocturne, peut-être un démon, qui punit ceux qui travaillent au clair de lune.

Il faut encore rappeler les démons des maladies (*Gaizkiñak*) et tous ces esprits étranges et terribles, rangés autour de *Gaeko*. Ce sont *Basajaun*, *Basoko Mari*, *Tartalo*, *Lamiñak* et les fantômes tels que *Ipixtiku*, *Amalauzanko*, *Ebro* etc...

Nous avons vu, à grands traits, ce que nous disent l'histoire, l'archéologie et le folk-lore basque sur notre sujet. J'aurais voulu exposer brièvement l'état actuel du problème qui concerne la religion des Basques avant le Christianisme : je ne sais si j'ai réussi.

Il faut avouer que d'épais brouillards couvrent encore la civilisation primitive des Basques ; mais il faut espérer que les méthodes modernes et surtout l'esprit de recherche, qui se développe de façon surprenante parmi les fils de ce peuple si ancien, découvriront de nouveaux horizons et arriveront à dissiper les obscurités qui s'étendent encore sur son passé.

BIBL. — BARANDIARAN, *Discurso de prehistoria vasca*, Vitoria, 1917 ; du même, *Eusko-Mitologia*, Bilbao, 1922 — HUEBNER, *Monumenta linguae Ibericae*, Berlin, 1893 — J. SACAIZE, *Inscriptions antiques des Pyrénées*, Toulouse, 1892 — E. URROZ, *La religión de los vascos antes de la introducción del Cristianismo*, Bilbao, 1918.